

Ce que sera 1927



Les hommes ont toujours préférés la connaissance de l'avenir à celle du présent. Le journalisme a pour but de perfectionner ce degré de perfection : annoncer les événements du lendemain au lieu de regarder compte des faits de la veille. Au seul d'une année nouvelle, une telle audace peut cependant être permise. Que sera l'année 1927 ?

BIEN entendu, c'est aux fluctuations du franc que l'on pense tout d'abord. Le Gouvernement fait tous ses efforts pour stabiliser momentanément notre monnaie au cours de 122 ou 125 francs pour un franc. Il faut envisager que l'on ne s'en tiendra pas à ce cours. L'intérêt de l'Angleterre, qui a liquidé les difficultés charbonnières, c'est de pouvoir exporter largement en France et par conséquent de faire baisser, chez nous, le cours de la livre. Le printemps prochain verra le règlement du système des dettes anglo-américaines avec l'inscription d'une clause de garantie, et du même coup le dollar aura aussi tendance à revenir, en France, à un cours plus normal. La conclusion d'un grand accord économique avec l'Allemagne appuiera encore la hausse du franc vers la fin de l'année. On peut donc prévoir la livre à 100 francs vers Mars et à 80 francs vers Septembre.

Le franc, en s'améliorant, diminuera le rendement des impôts (chiffres d'affaires, taxes à l'importation, etc.) On ne sera pas surpris si le Gouvernement envisage un renforcement du taux de certains impôts ; vers le mois de juillet, afin de maintenir l'équilibre budgétaire. Au surplus les billets de banque, en circulation, étant de 53 milliards, il ne pourra y avoir amélioration définitive du franc que si le nombre des billets est réduit. Et l'on parle, dans les coulisses, d'un impôt plus ou moins déguisé sur le capital.

Le public a donc intérêt à acheter maintenant ce qu'il lui faut. Avec les billets dont la valeur d'achat est, en fait, bien plus considérable actuellement qu'elle ne l'est théoriquement. Devant l'effort indéfectible du commerce de détail pour épuiser une bagasse, les consommateurs qui hésitent regretteront leur réserve. Les banquiers du franc entrainent un resserrement de l'argent et si les consommateurs savent profiter du moment présent ils auront donné à leur billet de 20 fr. pu de 100 fr. son maximum de valeur. N'est-on pas en vue le remplacement des billets actuels par de nouveaux billets qui seront échangés, par exemple, à raison d'un billet de 100 fr. contre 125 fr. du papier en cours présentement ?

Après l'argent, c'est le maintien de la paix qui préoccupe les esprits. Rien à craindre pour la France. Le rapprochement franco-allemand recouvrera en 1927 d'importants développements et c'est le meilleur rempart contre toute agression. L'Italie fera un éclat en 1927 soit dans l'Adriatique, contre la Serbie, soit dans l'Asie Mineure, contre la Turquie. C'est toujours du côté des Balkans qu'il faut regarder et la Roumanie sera peut-être le théâtre de profonds bouleversements. L'Angleterre, qui a l'œil sur les agissements italiens, va faire en 1927, une grande démonstration navale dans la mer Méditerranée. On peut dire que les flottes joueront un grand rôle, cette année. Les Etats-Unis développent la leur. Le Japon pousse ses armements. Si le conflit qui fette les provinces chinoises les unes contre les autres est en voie d'apaisement, c'est le signe que la Russie des Soviets, qui les encourageait, cherche un moyen d'arrangement avec l'Angleterre et avec les autres puissances européennes. L'évolution rapide de l'ancien bolchevisme vers une stabilisation démocratique et pacifique, en Russie, sera par là les événements marquants de 1927.

Eug. GUILLAUME.

la semaine prochaine LE REVEIL vous donnera vos Etreannes!

Pêcheurs à la ligne. Lisez en quatre pages, trième page, en tête de la "Journée Sportive", la chronique de notre collaborateur spécialiste : « AU BORD DE L'EAU ».

Avec ces fleurs Recevez, lecteur, Nos bons souhaits : ceux de bonheur, Prosperité, La vie meilleure, Félicité. Que l'An nouveau Soit sans pareil ; Que toi, les tiens Que tout soit beau ! C'est à quoi tient Ton vieux "Réveil".

Nos Ateliers et Bureaux étant fermés le premier Janvier, notre journal ne paraîtra pas demain Dimanche 2 Janvier.

L'INCORPORATION DE LA CLASSE 1927

Un décret-loi vient d'autoriser le Ministre de la Guerre à incorporer au mois de mai 1927, que les jeunes gens nés avant le 1er mai 1907, c'est-à-dire dans les quatre premiers mois prévus par la loi de 1905. La réduction d'effectifs ainsi obtenue sera d'environ 20.000 hommes. La mesure envisagée aura, de plus, pour conséquence de préparer le retour progressif à l'incorporation à vingt et un ans, l'expérience ayant montré que l'incorporation à cet âge, était préférable, notamment au point de vue de la santé des soldats.

LA MODE EN 1927

(H. Manuel)



LA VIE QUI PASSE

NOUVEL AN!

VOICI l'an neuf. L'an 1927. Ce qu'il nous réserve est du domaine de l'inconnu, bon an, mal an... on ne sait. C'est ici le grand point d'interrogation. Et pourtant, il n'est personne qui, au fond du cœur ne garde la petite fleur bleue de l'espérance. De l'espérance que l'année 1927 sera meilleure que les précédentes. Cette grande et générale illusion rend la vie acceptable, aide à supporter l'imprévu néfaste, surtout, rend possible la sincérité des souhaits de nouvel an.

Ces souhaits, quand ils sont adressés à un père, à une mère, à un oncle, sont sacrés. Ils sont un témoignage de reconnaissance bien dû aux auteurs de nos jours, à ceux qui de leur chair, de leur sang, de leur pensée, de leur travail, de leurs soucis nous ont fait ce que nous sommes, nous admettent à nous lancer dans la vie. Les petits enfants, eux, dans l'égoïsme de leur jeune âge, ne cherchent pas à être.

VIEILLES HISTOIRES DE CHEZ NOUS

L'horrible tuerie du Favril

Comment, par haine et cupidité, un paysan, Joseph Manesse, abattit, en quelques minutes, à coups de hache, six personnes de sa famille

Le 17 mars 1885, à la nuit tombante, Mlle Hortense Duval, couturière, habitant le petit village de Le Favril, canton de Landrecies, dans l'arrondissement d'Avènes, fut dérangée de son travail par des cris et des bruits extraordinaires, parlant de la maison voisine.

Cette maison située, comme la sienne, dans le centre de la commune, était occupée par Isidore Largillière, cultivateur, âgé de 45 ans, et sa famille. Dans une chambre contiguë, vivait seule, Désirée, une sœur d'Isidore, de cinq ans plus jeune que son frère.

Mais, on se tue, chez les Largillière, s'écrit Hortense Duval, et, bravement, elle se décida à aller voir ce qui se passait.

A peine avait-elle ouvert la porte de son logement qu'elle recueillit, horrifiée, en posant un cri terrible, Elle venait d'apercevoir étendue sur le sol, la tante Désirée et la plus jeune des filles de Largillière, Léopoldine, une enfant de onze ans. Toutes deux gisaient dans une mare de sang, la tête fracassée, le cerveau broyé.



MANESSE SAISIT UNE HACHE CACHEE SOUS SA BLOUSE.

Les clameurs d'épouvante de la couturière, attirèrent les voisins. Une femme, Joséphine Baudouin et un homme, François Scuffort, marchand d'épines accoururent au secours. Ils pénétrèrent dans la maison. Ce qu'ils virent les glaça sur place. L'horrible spectacle qui se présentait sous leurs yeux était horrible.

Sur le sang, qui couvrait le sol, on trouva le cadavre de Mme Largillière, robuste paysanne de 45 ans, appuyée contre la porte, et trouvant à l'endroit où elle était tombée.

La malheureuse portait à la tête cinq affreuses blessures. Les trois premières balafraient la crâne et semblaient avoir été faites avec un instrument tranchant. Un autre coup, lui avait brisé la mâchoire et l'on voyait les traces d'un dernier coup derrière l'oreille.

Mme Largillière respirait encore. On la releva et on lui donna les premiers soins. Pendant ce temps, on continuait les recherches. On trouva, sur la rue à quelques pas de la porte, était étendu un quatrième corps ; celui de Bibiane, fille aînée des époux Largillière, âgée de 19 ans. Elle était morte, la tête atteinte de huit coups différents, dont deux avaient enfoncé la boîte crânienne.

A l'intérieur de l'habitation, dans la première pièce servant de cuisine, on remarquait des indices de lutte et des traces de sang. En les suivant, on arriva à l'écurie. Là, deux corps sans vie s'allongèrent sur le bitume, aux pieds des chevaux. Le premier, était celui du père Largillière. Il avait la face broyée, l'orbite d'un des yeux était vide et une série de plaies contuses s'échelonnaient sur tout le visage. On retrouva à côté de son père, le cadavre du petit Isidore, qui n'avait que quinze ans. Son crâne était fracturé de toutes parts et la cervelle avait jailli par une plaie latérale.

La reconstitution de la scène de carnage

La déposition de Mme Largillière, qui seule avait échappé à la mort, permit de connaître approximativement ce qui s'était passé.

Il était six heures et demie du soir. Le dernier repas de la journée, venait d'être servi et les enfants avaient fini de souper. Leur mère leur avait dit de ne pas attendre, pour se mettre à table, le retour du père, par ses champs avec les chevaux et qui ne devait pas rentrer avant la nuit. Léopoldine, la plus jeune des filles, était même déjà sortie, pour aller passer la soirée chez la tante Désirée.

A ce moment, on entendit les pas des chevaux dans la rue. Mme Largillière dit alors à son fils Isidore :

— Prends la "crasse", c'est le nom d'une lampe à l'huile qui, à cette époque était utilisée à la campagne et va éclairer ton père, qui fait rentrer les chevaux à l'écurie.

Puis elle ajouta :

— Et toi, Bibiane, descends à la cave tirer du cidre.

Isidore sortit. Au bout d'un instant, Bibiane reparut avec le pot de cidre. Sa mère étonnée de ne pas voir arriver son mari, et entendant du bruit dans l'écurie, lui dit alors :

— Va donc voir ce qu'ils font, il est temps de finir de souper !

Le jeune fille courut aussitôt à l'écurie, en passant par un couloir intérieur. A partir de ce moment, déclara Mme Largillière, je ne me souviens plus de rien. Il me semble avoir vu passer Bibiane en courant, Bibiane... et une ombre qui se précipita vers moi.

Augmentation très appréciable du nombre des chômeurs

C'est ce qui résulte de la dernière statistique publiée

Le ministère du Travail a publié la statistique du chômage en France à la date du 30 décembre. Il en résulte une augmentation appréciable du nombre des chômeurs secourus durant la dernière semaine.

Les chômeurs secourus

D'après les renseignements reçus le 30 décembre, 8 fonds de chômage départementaux (sur 31) et 41 fonds municipaux (sur 233) fonctionnent.

Le nombre des chômeurs secourus est de 43.072, dont 9.469 hommes et 3.603 femmes. Il a donc doublé, puisque, la semaine précédente, le nombre des chômeurs bénéficiaires d'allocations était de 6.703 (4.609 hommes et 2.094 femmes).

A la date du 29 décembre, le fonds de chômage de la Ville de Paris a secouru 7.737 chômeurs (5.251 hommes et 2.486 femmes) contre 4.786 la semaine précédente ; ceux des autres communes de la Seine, 3.045, dont 2.254 hommes et 791 femmes, au lieu de 1.740 à la date du 22 décembre.

On compte surtout des chômeurs secourus dans les groupes professionnels suivants : industries des métaux, 1.836 (1.413 hommes et 423 femmes) ; industries des cuir et peaux, 1.235 dont 752 hommes et 483 femmes ; industries du bois, 1.080 ; industries du vêtement, 821, dont 630 femmes ; entreprises de bâtiment, 593 ; manufacturiers, 350 ; services de transport, 349 ; commerces de l'alimentation, 322 ; employés de bureau, 316 ; travaux divers de manœuvres, 2.817, dont 1.956 hommes et 861 femmes.

D'autre part, on compte 1.200 chômeurs secourus dans la Haute-Vienne, 400 dans la Loire-Inférieure, 206 dans la Vaucluse, 133 dans l'Aube, 128 dans les Bouches-du-Rhône, 120 dans le Morbihan, 6.703 dans le Nord, le Pas-de-Calais et l'Aisne, etc.

Comparaisons inquiétantes

Au cours de la dernière crise de chômage, en mars 1921, le nombre maximum des chômeurs secourus s'était élevé à 91.225. Ce nombre était descendu progressivement : il était, en janvier 1922, de 10.071 ; en janvier 1923, 2.674 ; en janvier 1924, 1.227 ; en janvier 1925, 705 ; en janvier 1926, 547, et il est actuellement de 43.072.

30.107 demandes d'emploi n'ont pu être satisfaites à la fin des opérations de la semaine ; elles étaient de 44.004 hommes et 61.616 femmes. Le nombre de ces offres était de 4.472, soit pour cette semaine une diminution de 650 unités environ.

MUSE LILLOISE

ACTUALITE

Tableaux d'Nouvel An

L'Nouvel-An est certain, mais quel tableau les plus curieux les uns que les autres.

D'après le petit jour jusqu'au soir bien tard, c'est dans les rues et dans les maisons qu'on se rencontre. Les rues sont pleines de monde, les gens se saluent, se souhaitent bonne nuit, et qu'on dit dans l'ombre s'introuvent, les vir au chint mit diables !

Nouvel-An ! bien jour pour les graineux, mauvais pour ceux qui doivent donner d'étranges, cop d' bourse pour les financiers, et de la gêne pour les marchands de la chique, saute et qu'on bot des puits verres ! C'est aussi un vrai réchauffé de visages que ça jour-là.

On est incore à Saint-Sylvestre, "D'ja tout le monde est sans-asse d'vous ! Un homme s'en va dégager s' veste d'auv' vint s'aller pour avoies qu'on s'au. On rot les fesses, on prospecte Ouvrier d'action pour nettoyer, Répouzer, Réchauffer.

Et laver l'œuvre et l'éclair, l'poile et l'assiettes, Meubles, planchers, tout l' bastingan l'un, l' jour de l'An !

Pjarmé les d'rois d'le jour de l'An, il en est un qui s'avoies incore, pas eûté que l' avoies, c'est les gens qui n' veulent joint être étreonnés par eun' femme sous prétexte que ça porte malheur. J'vous d'mande un peu comm' c'est difficile pour l' bien s'esquisse. C' n'est point assez qu'elle a du ma' d'mette l' infants au monde, faut incore l' fair' passer pour un mauvais génie.

"Faut-on trouver eun' croyance aussi bête ? Et peut-on supposer qu' c'est justement les femmes qui ont cheuill' croyance in si grand bonheur ? Aw' c'est comm' ça, les femmes, car qu'aler-vingt-dix-neuf sur chint, n' se lâch' ront point étreonnés, même par leu' fille ppe, si un homme n' les a point bafées avant in di-jant cheuill' phrase du jour d' l'An : Bonne année, parfaite santé, qu'mint ch' qu' vous comprenez che !

Et quand on réfléchit bien, croyez-vous qu' les souhaits peuvent changer un a' séquel à l'existence d' eun' personne ? Est ch' que ça vous empêch' d'avoir du rhumatisme, d'ê' mordu par un chien, d'avoir la grippe ou d'avoir des impôts in supplément ?

Non ! Vous l' savez comm' m' l' chacun sait par-tout, min' bien ch' chés souhaits qu'on s' fait l'un à l'autre l' jour de l'An, ch' n'est eun' politesse qui n' peut rien changer à l' destinée des gens et, pourtant, on s' tient fortement, quand même on s'arot qu' l' n' sont point sincérim' fait !

Vous d'vinez bien aussi qu' si vo' médecin l' vous souhaite eun' bonne année, n' s'agit pas d' lui dire qu' c'est la carte l' qu' fond j' pense l' contraire et qui ajoute tout bas : a' eor' serbo.

Ch'est la vie ! qu'ch' que vous volez ? Alors l' j' finis in di-jant : t'arvous ! Eun' bonne année, parfaite santé ! Augusté LABBE.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Brûlant, ciel généralement couvert, quelques brèves vents de nord-ouest à 4 mètres, même température minimum 4°.

A la recherche de l'insaisissable assassin italien de Le Quesnoy

Est-ce le fuyard qu'a vu une débitante d'Herbignies ?

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Le Quesnoy, 31. — La journée et l'année se terminent, sans apporter rien de nouveau à l'enquête sur l'assassinat du receveur d'enregistrement de Le Quesnoy.

L'Italien Grigolati, qu'on peut maintenant sans crainte de se tromper, nommer l'assassin, reste en fuite. Les recherches effectuées jusqu'à présent tant en France qu'en Belgique, sont restées infructueuses. C'est, comme nous l'avons dit, à Gilly près de Charleroi, que l'on perdit la trace du bandit.

La police mobile française ayant constitué sa commission rogatoire, c'est la police judiciaire belge qui poursuit les recherches sur le territoire de la nation amie.

Qu'est devenu l'Italien après sa fuite ? Où s'est-il dirigé ? En France, comme il l'aurait dit ?

En Belgique ?

Aucun indice sérieux jusqu'à présent ne permet de préciser. N'est-il pas plutôt resté parmi ses amis, noyé dans la population cosmopolite qui peuple Charleroi, c'est encore très possible. En tous cas, c'est de sa capture que dépend maintenant la suite à donner à l'affaire du Quesnoy. Espérons qu'elle ne tardera plus.

Un passant suspect à Herbignies

Naturellement, c'est avec le plus grand empressement qu'on attend au Quesnoy et dans toute la région la nouvelle de l'arrestation attendue du cimetière-disparu. Des bruits de toutes sortes courent, sont rapportés de porte en porte. Quel compte tenu ces nouvelles plus ou moins fondées, ainsi lancées ?

Nous apprenons aujourd'hui à Herbignies, petite commune distante du Quesnoy d'une dizaine de kilomètres, qu'une débitante de boissons du pays, Mme D..., a eu ce matin vendredi son attention attirée par un voyageur suspect qui venait de la région de Gommegnies, s'arrêta et consulta avolement les journaux du matin. Sa lecture rapide terminée, il partit d'un pas pressé et s'engagea dans la forêt de Mar-mal, à pied, suivant un sentier conduisant à Jolizeux.

Cet homme, déclara la débitante, était haut de taille, vêtu d'un pardessus flam-bant neuf de teinte grise. Il ressemblait étrangement, ajouta-t-elle, à la photographie publiée dans le "Réveil du Nord" et qui représente le fuyard.

Certes, il est d'usage en pareilles affaires de ne juger qu'avec réserve certains témoignages. Pourtant, dans la cas qui nous occupe, l'homme recherché avait partie de rentrer en France où il avait travaillé dans maintes localités, au Cateau, à Hautmont, à Creil et ailleurs encore. Dans ces localités, il compte comme en Belgique des amis. Qui dit qu'il n'a pas mis son projet à exécution ? Que si l'Italien est resté jusqu'à présent insaisissable, quand et où le prendra-t-on ? M. P.

L'immobilité des changes

C'est toujours l'immobilité qui continue à régner sur le marché des changes. La livre s'est, en effet, retrouvée hier, en fin de séance officielle à 122,72, après avoir coté 122,80 au plus haut pendant la majeure partie de la journée et le dollar à 25,28, après 25,30, contre respectivement 122,58 et 25,25 la veille en clôture. Aucun changement appréciable pendant la soirée. Le belga est demeuré à 3,51.

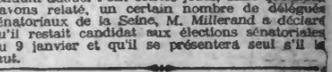
M. MILLERAND VEUT ETRE CANDIDAT AU SENAT

On annonce que malgré le résultat du referendum auquel l'ont convié jeudi, mais que nous avons relaté, un certain nombre de députés sénatoriaux de la Seine, M. Millerand a déclaré qu'il restait candidat aux élections sénatoriales du 9 janvier et qu'il se présenterait seul s'il le faut.

LA PLUS BELLE JAMBE...

Une exposition de jambes peintes se tiendra bientôt à Barcelone. L'idée en a été un peu émise par la Franco. Il y a quelques années, en effet, Paris lança la mode des jambes nues, qui ne prit pas dans la capitale, mais se répandit un vil succès sur les plages normandes.

Dans quelques semaines, les dames espagnoles seront conviées à se rendre à un thé les jambes nues. L'absence des bas sera remplacée par des motifs décoratifs qui s'accorderont avec la toilette, la silhouette de la dame.



De quel est-il mar ? On ne s'en fait pas ; on ignore les lois de la vie !